

UN ROMAN COMPLET

Le Buste aux Yeux d'Emeraude

par Gustave Lerouge

Première partie

LA FLEUR DU SOMMEIL

CHAPITRE PREMIER

Le voleur invisible

Les quais du petit port de Basan présentaient ce matin-là une vive animation. Des coolies japonais, tagals, chinois et malais s'occupaient activement à décharger une grande jonque à la poupe dorée, aux voiles de bambou tressé, dont la cargaison se composait de porcelaines venues de la grande île de Nippon, de nids d'hirondelles récoltés dans les cavernes de Sumatra, d'holothuries, de confiture de gingembre, de pousses de bambou confites dans du vinaigre et d'autres aliments exclusivement asiatiques.

L'arrivée de la jonque, qui mettait en émoi tous les négociants de la petite ville, n'était pas la seule cause qui excitât la curiosité des badauds.

Peu de temps après la jonque une grande barque de pêche était entrée dans le port. Elle était montée par quatre hommes: deux Esquimaux, un cosaque — ou un kalmouk, tu type tartare très accusé — enfin, un Européen, que l'on supposait être Anglais ou Français, et dont la physionomie, encadrée par de longs cheveux d'un blanc de neige et de larges favoris, exprimait la douceur et l'intelligence.

Ce vieillard — sans nul doute le propriétaire de l'embarcation — était luxueusement vêtu d'une pelisse doublée de renard bleu et coiffé d'une toque de la même fourrure. Il avait avec lui de nombreux bagages, que ses trois serviteurs se hâtèrent de tirer hors de la barque et de déposer sur le quai.

Ils avaient à peine terminé, lorsque le gouverneur du port — un Japonais nommé Noghi — s'avança, au milieu d'une grande affluence de curieux, pour demander des explications à l'étranger.

M. Noghi, prétentieusement vêtu d'un complet à carreaux de fabrication américaine, parlait très couramment l'anglais. C'est dans cette langue que la conversation s'engagea.

Le nouvel arrivant, d'ailleurs, lui fournit immédiatement les explications les plus satisfaisantes.

Il se nommait Prosper Bondonnat. C'était un savant français connu dans le monde entier par ses travaux sur la météorologie et aussi sur la botanique et la médecine.

Il déclara qu'en se rendant de San-Francisco à Vancouver, il avait été victime d'un naufrage, dont il n'avait pu sauver que ses papiers les plus précieux, quelques appareils de physique et une certaine somme d'argent.

A la demande du Japonais, M. Bondonnat exhiba diverses pièces, qui ne